

leur par vos exemples comme par vos leçons, à aimer la vertu, et à détester le vice ; Dieu vous en a constitués les gardiens et vous répondez de leurs âmes devant lui.

Une dernière réflexion : comment admet-on les enfants dans les théâtres ? Comment y tolère-t-on leur présence ? Si la loi interdit avec raison de donner aux enfants des boissons enivrantes qui sont un poison mortel pour la santé, pourquoi laisse-t-elle verser à ces mêmes enfants, dans des représentations inconvenantes, le poison qui tue de l'âme.

Il y a là une question sérieuse qui réclame l'attention des gouvernants chargés de veiller à morale la publique.

SAUVE PAR SAINT JOSEPH.

Le trait suivant peut confirmer les âmes pieuses dans la confiance qu'il ne faudrait jamais perdre en saint Joseph, dans les cas même les plus désespérés.

Le fait m'a été raconté par le héros lui-même, capitaine de frégate.

Le vaisseau qu'il commandait, revenant de Chine, approchait déjà des côtes de la patrie.

Quoi qu'il fût tard et que la mer fût assez forte, la gaieté régnait à bord.

Un mousse, entre autres, égayait l'équipage, en poursuivant, sans pouvoir l'atteindre, un petit oiseau, qui semblait être venu moins pour chercher asile dans les cordages du navire que pour jouer son rôle dans les exercices acrobatiques du petit mousse.

Souvent, en effet, semblant fatigué, il sautillait en sifflant, attendait presque endormi, que le gamin, grimpant comme un chat et se pendant comme un singe, fut à quelques pas de lui ; et quand, allongeant le bras, le mousse croyait le saisir, le malin petit oiseau s'envolait et allait se percher plus loin.

Le capitaine se promenait sur sa dunette et souriait par moments à cette lutte d'agilité entre l'enfant et l'oiseau. — On aurait dit qu'il y prenait intérêt.

Dans une de ses voltiges, le mousse avait grimpé jusqu'à la dernière vergue du grand mât. D'une main, il se tenait à peine